ALTRALANG Journal
e-ISSN: 2710-8619 p-ISSN: 2710-7922
Volume 7 Issue 1 / June 2025 pp. 106-114

La laideur comportementale : pour une esthétisation du mal-être dans *Le Voyage initiatique* de Noël-Aimé Ngwa-N

MOUNZEO Régis Carl*
Institut Universitaire des Sciences de l'Organisation, Gabon
regiscarlmo@gmail.com

Reçu: 02/02/2025, **Accepté:** 28/03/2025, **Publié:** 01/06/2025

Behavioural Ugliness: Towards an Aestheticisation of Malaise in *Le Voyage initiatique* by Noël-Aimé Ngwa-Nguéma

ABSTRACT: *Ugliness, from antiquity to the present day, is a recurring concept in literature and the human sciences. It has been developed by authors such as Homer (The Odyssey), Victor Hugo (Notre-Dame de Paris), Kierkegaard (The Sickness Unto Death), Karl Rosenkranz (Aesthetics of Ugliness), Umberto Eco (On Ugliness), and Gwenaëlle Aubry (The (Dis)gust for Ugliness). The aim of their writings is to familiarise readers with the concept so that it becomes "an integral part of a whole which is none other than the work of art" (Gagnebin, 1994:9). In this sense, ugliness may be seen as an "archaeology of knowledge." In the same vein, Noël-Aimé Ngwa-Nguéma authored Voyage initiatique, a text in which ugliness is distinctly apparent. It is evident through the subjugation and degradation of the Ntsemplois people by Western religious figures. The inhabitants of this town become, to borrow Ngwa-Nguéma's own expression, "chameleon beings" and "bats." Ugliness thus appears as a behavioural malaise. The objective of this paper is to demonstrate how, in the studied text, behavioural ugliness becomes a criterion for the readability or aestheticisation of existential distress.*

KEYWORDS: Literature, Aestheticisation, Malaise, Behavioural Ugliness, Negro-Ugliness.

RÉSUMÉ : *La laideur, depuis l'antiquité à nos jours, est une notion récurrente en littérature et dans les sciences humaines. Elle est développée par les auteurs tels que (Homère (Odyssée) ; Victor Hugo (Notre–Dame de Paris) ; Kierkegaard (Traité du désespoir) ; Karl Rosenkranz (Esthétique du laid), Umberto Eco (Histoire de la laideur), Aubry Gwenaëlle (Le (dé)gout de la laideur) … Le but de leurs écrits est de vulgariser la notion afin qu'elle devienne « la partie intégrante d'un tout qui n'est autre que l'œuvre d'art » (Gagnebin, 1994 :9). Cela dit, la laideur s'apparente donc à une « archéologie de savoir ». Suivant ce sillage, Noël-Aimé Ngwa-Nguéma commet l'œuvre intitulée Voyage initiatique. Texte dans lequel la laideur est clairement visible. Elle s'entraperçoit à travers l'assujettissement et l'avilissement du peuple Ntsemplois par les religieux occidentaux. Les individus de cette ville deviennent, pour emprunter l'expression de Noël-Aimé Ngwa-Nguéma, des « êtres caméléons » » et « chauve-souris ». La laideur se perçoit alors comme un mal comportemental. L'objectif de ce travail est donc de montrer comment à travers ce texte en étude, la laideur comportementale devient un critère de lisibilité ou d'esthétisation d'un mal être existentiel.*

MOTS-CLÉS : Littérature, esthétisation, mal être, Laideur comportemental, négro-laideur.

* Auteur correspondant
ALTRALANG Journal / © 2025 The Authors. Published by the University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Introduction

Dans *Fascination de la laideur l'en-deçà psychanalytique du laid* Murielle Gagnebin note :

> Parler, aujourd'hui de la beauté ou de la laideur en matière d'art peut paraître, à première vue, désuet, sinon ridicule. Combien nombreux sont, en effet, les écrivains, les peintres, les musiciens, les philosophes qui, non contents de dénoncer et de pourfendre « l'idéologie humaniste du Beau », ont su construire des univers ou des systèmes fortement affranchis de ce qu'on appelait les « valeurs ». Le Bon, le Bien, le Pur, le Sacré, le Transcendant comme le Mal, le Mauvais, l'Impur, le Sacrilège, l'Immanent, etc. ont, de nos jours, déserté la scène. » (Gagnebin, 1994 : 9).

Pour vouloir, en effet, rétablir ces valeurs battues en brèche, Noël-Aimé Ngwa-Nguéma trouve loisible de commettre des textes fictionnels, *Voyage initiatique* en l'occurrence, afin de dénoncer et d'assaillir le mal-être existentiel des peuples noirs opprimés. Se présentant par ses écrits comme un satiriste au sens où l'entend Gyno Noël Mikala (2014), il développe des thématiques telles que la méchanceté des hommes, la pauvreté, la manipulation, la tromperie, le despotisme, la corruption et le mal. Celles-ci, vraisemblablement, poussent surtout les Africains à reconnaître leur identité et leurs valeurs. Toutes ces caractéristiques du négatif mises en évidence dans son texte, relèvent alors d'un trouble comportemental qui, naturellement, participe de la représentation de la laideur.

De ce point de vue, Umberto Eco énonce dans *Histoire de la laideur* que celle-ci fait référence à ce qui est « repoussant, horrifiant, dégoûtant, désagréable, grotesque, abominable, rebutant, odieux, indécent, immonde, sale, obscène, répugnant, épouvantable, abject, horrible, atroce, horripilant, affreux, sordide, monstrueux, révoltant, ignoble, indécent… » (Eco, 2007 : 16). Ayant passé en revue ce qui représente les typologies de la laideur, il est a remarqué que cette notion se donne aisément à lire dans le texte de Noël-Aimé Ngwa-Nguéma. Le mal moral dont souffre le peuple Ntsemplois est de fait en corrélation avec la laideur. C'est sans nul doute la raison pour laquelle Karl Rosenkranz dans *L'Esthétique du laid* (1853) présente l'analogie qui s'établit entre le laid et le mal moral. L'entreprise titrologique (« La laideur comportementale : pour une esthétisation du mal-être ») du présent travail ne peut que s'en vouloir une éloquente résonnance. L'objectif de ce travail, à travers une approche esthétique et satirique, est donc de présenter la laideur comme critère de lisibilité d'un mal-être existentiel. Cette approche, disons-le, sera sans nul doute enrichie par les outils d'analyse suivants : stylistique- pour étudier les choix lexicaux, les figures de style, et leur emploi dans la mise en exergue de l'esthétique du laid- et intertextuelle. Ici, cet outil d'analyse permet de mettre en relation les concepts de laideur et de mal avec des renvois littéraires et philosophiques. Pour ce faire, cet article s'articulera donc en deux points. Le premier consistera à présenter le Noir comme un personnage assujettit à la culture occidentale. Le second, quant à lui, visera à dénoncer le pouvoir despotique de l'homme Noir.

I.Les « êtres chauves-souris » ou les kaléidoscopes du nègre dominé

Le fait d'utiliser la métamorphose du Kaléidoscope pour parler du nègre dominé fait référence à un syntagme « liée à l'hypothèse que chaque individu se laisse différencier de tous les autres » (2012 : 74). Cette différenciation de l'homme Noir est lisible dans *Voyage initiatique* (2008) à travers le personnage principal Ongala-Mba et d'autres, dont son ami Origo. Personnages qui, malgré le fait qu'ils ont reçu une éducation occidentale autre que celle apprise dans leur us et coutume, n'ont pas désavoué leur tradition. C'est fort à propos qu'Ongala-Mba s'interroge sur le fait que les occidentaux leur transmettent une civilisation qui pourrait annihiler tout ce qu'ils ont appris. Pratique tyrannique faisant d'eux des êtres « Chauves-Souris ». La conversation entre Ongala-Mba et le maître catéchiste en est un exemple probant :

> Le maître catéchiste, en le croisant dans la cours de la récréation, lui dit : « tu sais maintenant qui est Cham ? » - « Oui, Monsieur ; mais… j'aimerais savoir autre chose » - « Quoi d'autre ? » - « Pourquoi on porte les croix et les médailles ? » - « pour se protéger des mauvais esprits ; pour s'attirer les bienfaits de Dieu et de ses saints » - « Mais pourquoi avez-vous dit la ...dernière fois qu'il fallait se débarrasser des protections personnelles ?- « Je visais les protections du village, car celles-là sont diaboliques ». C'est donc cela, se dit Ongala-Mba. Non seulement on est maudit, mais encore tout ce qui provient du noir est frappé de malédiction : nous sommes voués au diable ! (*VI* : 74).

De cet extrait, il se lit un esprit de dominant-dominé. Le catéchiste qui enseigne la parole de DIEU, voit son interlocuteur comme un avili, un être dont la capacité de réflexion semble approximative, amoindrie voire nulle. Vu sous cet angle, il lui transmet alors des informations paradoxales dont le seul but est de jouer avec son moral et son intellect. La question que lui pose Ongala-Mba vient une fois de plus légitimer ce paradoxe existentiel : « Mais pourquoi avez-vous dit la dernières fois qu'il fallait se débarrasser des protections personnelles ? » En cela, ne serait-il pas judicieux de corroborer aux propos d'Alex de Humboldt qui montrent que pour dominer l'homme Noir, il faudrait jouer ou alors estomper son intellect « car c'est de là que vient la personnalité humaine » ? (Humboldt, 2011 : 127).

Sous ce prisme, le catéchiste, toujours dans un élan de manipulation, emploie le pronom personnel « je » dans la phrase verbale suivante : « je visais les protections du village, car celles-là sont diaboliques ». Ce lexème traduit pleinement la responsabilité du narrateur à assumer ses propos. Par l'utilisation de l'adjectif qualificatif, « diabolique », il vient une fois de plus persuader le jeune Ongala-Mba du satanisme insupportable qui, selon lui, prévaut dans les us et coutumes des noirs. Tout ceci laisse croire que l'opinion populaire issue de l'éducation théologique, « d'après laquelle toute l'Europe du Moyen Age et la majeure partie de l'Europe contemporaine, beaucoup plus ignorante que ne l'avoue l'orgueil caucasique, n'ont jamais pu voir autre chose dans l'homme noir que le diable en personne ! »(Firmin, 2003 :371). La laideur comportementale dans ce cas de figure n'est qu'une forme de mystification, d'aliénation, de diabolisation et de ruse de la pensée noire.

L'homme Blanc, sous ce biais, devient donc le leitmotiv de cette mascarade humaine. Il affuble, à cet effet, le Noir d'une « imposture culturelle » (1997), signe d'un mal-être existentiel. Entendre par là, fait d'appliquer à d'autres communautés des pratiques culturelles qui ne sont pas les leurs. Ces derniers, par la suite, les apposent inopportunément et sans raison d'être. C'est probablement la raison pour laquelle Laurent Husson en fustigeant le comportement des africains colonisés, affirme qu'ils : « n'ont repris de l'Occident que des traits organisationnels, sans intégrer sa dimension émancipatrice, et se sont réfugiées dans un nationalisme culturel, sommeil de la raison qui engendre des monstres défigurant aussi bien la tradition que l'émancipation. »(Husson, 2020 :150).

Le dialogue relatif à ce sujet, entre Paul-Thomas Ongala- Mba et Micheline Maroundou, est une preuve illustrative :

- Nous parlions de certains de nos camarades dont les comportements et la mentalité nous deviennent de plus en plus étranges. Nous sommes pourtant jeunes comme eux et ne sommes pas plus bêtes qu'eux. Nous nous interrogeons sur les raisons qui font qu'ils soient devenus si différents de nous, et en si peu de temps.
- J'ai l'impression que ces changements sont davantage perceptibles chez nous les filles. Comme elles m'agacent avec leur air affecté- certaines parlent même maintenant comme des blanches- leurs réflexions de grandes savantes. Elles savent tout ce qui se dit et se fait à Paris. De vraies parisiennes quoi ! Si vous les entendiez parler de nos coutumes, c'est à se boucher les oreilles. Elles n'ont que les mots d'évolution et d'émancipation à la bouche. Bien sûr, tout n'est pas à conserver dans nos coutumes, particulièrement en ce qui concerne

> les femmes. Mais ce n'est pas en se faisant blanches qu'on résoudra les problèmes de la femme africaine. (*VI* : 106-107)

A la lecture de cette séquence textuelle, il est constaté que le personnage Paul-Thomas Ongala- Mba s'indigne du comportement trivial des jeunes africains, les filles en particulier. Ils sont devenus, pour lui, des êtres insolites. Leurs attitudes reflètes le carnavalesque. Le mode de vie renversé dont ils font montre, se lit comme « une forme de seconde vie traduisant une vision et un second monde » (Mikala, 2014 : 87). D'où alors l'utilisation du procédé d'écriture, la carnalisation[1] « Nous sommes pourtant jeune comme eux et nous ne sommes pas bêtes comme eux. » Les propos du narrateur Ongala-Mba sont alors corrosifs et satiriques. Autrement dit, ils sont représentatifs d'une laideur comportementale.

Sous ce prisme, la laideur chez les Africains est probablement voulue. C'est pour eux une forme d'identification à la culture occidentale et, pourquoi pas, d'intégrité sociale. Dans une perception esthétique, la laideur est, vraisemblablement, à l'image « de belles représentations de choses laides, mais de laides représentations de la réalité » (Eco, 2007 : 365).

Fort de ce qui précède, le nègre dominé est donc dans une situation d'inégalité sociale et d'ambivalence. La correspondance qu'Ongala-Mba adresse à son ami Origo, pour répondre à son inquiétude face au comportement aléatoire et opprimé des noirs, le montre avec exactitude :

> Tu te demandes ce que sont ces derniers ? A mon avis, ils sont comparables à des oiseaux auxquels on a supprimé le plumage. Leurs civilisations leur ont fait croire que les plumes étaient l'habit des sauvages. Qu'il fallait par conséquent, s'en débarrasser pour être des hommes. Mais as-tu vu quelle apparence a une poule que l'on a déplumée vivante ? Non seulement elle n'est pas du tout à l'aise, mais encore, elle n'est plus bonne qu'à être mangée à court terme. (*VI* : 93).

À force de comparer les Noirs aux animaux, l'on confirme une fois encore leur prétendue subordination et falsifiabilité. Ces individus, disons-le, se voient alors amoindris à des êtres qui, probablement, ne sauraient être qu'à l'image des chauves-souris, ces « oiseaux auxquels on a supprimé le plumage ». Cette mutation identitaire et comportementale n'est tout de même que la résurgence d'une vie hybride en rapport avec les principes du mal. Dépeints sous les traits d'un animal, ils apparaissent alors comme des êtres démoniaques, caractéristique de la laideur.

Ou alors, ils se présentent comme des naïfs, des êtres qui, probablement, ne peuvent avoir des idées évidentes et personnelles arrêtées. Sous ce prisme, ils adoptent alors des pratiques qui ne sont pas les leurs. C'est la raison pour laquelle, dans le texte, le narrateur emploie un vocabulaire évaluatif à connotation péjorative pour déterminer son mécontentement face à la situation de ces derniers : « leurs civilisations leur ont fait croire que les plumes étaient l'habit des sauvages. Qu'il fallait par conséquent, s'en débarrasser pour être des hommes. » L'homme noir porte donc en lui, pour parler comme Murielle Gagnebin, « la virtualité du changement » (Gagnebin, 1994 :39).

Elle est d'autant plus perceptible à travers le personnage Origo et Ongala-Mba. Apres la messe du dimanche, les deux amis se promènent au bord du lac. De ce lieu, Origo dit à son ami :

---

[1] Selon Gyno Noel Mikala, ce procédé d'écriture consiste « à représenter dans un texte, une réjouissance populaire liée au renouveau et à l'ancien, au détrônement et au couronnement. On y observe dans ces réjouissances un affrontement comique et burlesque où les marginalisés deviennent rois et vice-versa. » Et, par extension, susciter le risible. *Poétique de la satire dans le roman francophone*, Libreville, Amaya, 2014, p.87.

> -Tu as dû comprendre par toi-même que pour les missionnaires toutes nos pratiques sont diaboliques. Il n'y a rien de ce que nous avons qui ne soit, pour eux, marqué de la malédiction de Cham. Mais tout n'est pas diabolique dans nos pratiques. Cependant on ne gagnerait rien dans la bataille, ils sont les plus forts. De plus, beaucoup de choses qu'ils nous apprennent sont bonnes : nous avons intérêt à les adapter dans la mesure du possible. L'essentiel est de ne pas se renier. Tu comprends ça ? […] On ne pouvait pas réfuter ouvertement les assertions injustes des prêtes : on se créerait des ennuis pour rien. Il valait mieux se taire et continuer à s'instruire… (*VI* : 82).

Les propos d'Origo sont instructifs et porteurs de significations. Ils renseignent sur le vécu quotidien des Noirs et des Blancs. Et, par la suite, permet aux personnages dominés, les Noirs, de prendre conscience de leur existence. Cela dit, Origo emploie donc une tonalité satirique pour dénoncer cette mascarade existentielle et exhorte Ongala-Mba à la vigilance en lui déclarant: « Il n'y a rien de ce que nous avons qui ne soit, pour eux, marqué de la malédiction de Cham. » Il est certes vrai que Cham soit le prototype de la laideur ou de l'esprit de l'immondicité selon la tradition populaire de la Bible ; ou alors qu'il soit, selon les théologiens, la marque de la malédiction de la race noire maudite par Noé sous le prisme de Cham. Mais, retenons-le, Noé selon la légende,

> ayant été le plus ancien patriarche, doit être considéré comme l'organe même de Dieu, au point de vue de l'orthodoxie. D'autres ont prétendu voir dans les Nigritiens la descendance de Caïn, lequel, que Dieu avait marqué d'un signe. Cette marque serait cause que le frère d'Abel devint tout noir après être né blanc ; et sa postérité aurait généralement hérité de cette malédiction physiologique. Mais cette dernière opinion n'eut jamais beaucoup d'accès parmi les théologiens. Après l'avoir discutée, Bergier ajoute « Il y aurait donc moins d'inconvénients à dire que la noirceur des nègres vient de la malédiction prononcée par Noé contre Cham, son fils, dont la postérité a peuplé l'Afrique (G.ch.10, v.13). Mais selon l'écriture, la malédiction de Noé ne tomba pas sur Cham, mais sur Chanaan, fils de Cham (G.ch.9, v.13) ; or l'Afrique n'a jamais été peuplée par la race de Chanaan mais par celle de Phut. (Firmin, 2003 :371).

De cette assertion, il faudrait retenir que le Blanc, par tous les moyens, trouve toujours des idées préconçues pour déstabiliser et inculquer le mal à la race noire. L'utilisation des figures de style l'antithèse- « devint tout noir après être né blanc »- et l'allusion, faisant référence à des passages bibliques, comme « G.ch.10, v.13 » ou « G.ch.9, v.13. », illustrent parfaitement cette hypothèse. L'homme Blanc semble, pour ainsi dire, la représentation toute faite d'une intelligente exemplaire et absolu, caractéristique de la beauté. Le Noir, en revanche, n'est que la négation de la vie et du mal, signe d'une Laideur comportementale. Cette analyse consolide donc l'équation suivante Blanc ═ Beauté et Bien ; Noir ═ Laideur et Mal. Si bien qu'on serait tenté de proposer un schéma des proximités comme le suivant :

<u>Blanc→Beauté et Bien</u>
Noir →Laideur et Mal

Par le respect des pratiques occidentales, le Noir, particulièrement, Ongala-Mba et sa collectivité, mettent en applicabilité deux modèles chers à Roger Bastide : le paternaliste et le concurrentiel. Le premier est mis en évidence lorsque « le Noir accepte sa situation d'infériorité, sa place au bas de l'échelle sociale et économique, ce qui lui vaut du Blanc des compensations affectives ». (Bastide, 1996 : 218). Le second quant à lui « existe lorsque le Noir se voit empêché, par l'établissement d'un régime de castes ou de l'institutionnalisation de mesures de ségrégation ; de montrer ; contre ces barrières qui tendent à maintenir, par force, le nègre « à sa place », c'est-à-dire en dessous des Blancs ». (Bastide, 1996 : 218). Ces modèles sont appliqués dans le texte lorsque Origo affirme : « on ne gagnerait rien dans la bataille, ils sont les plus forts.» De plus, quand l'oncle maternel d'Origo, Aworé explique Ongala-Mba que : «Les colons, tu

comprends, sont des impérialistes […]. Ils ne cherchent qu'à nous maintenir sous leur dépendance politique et économique : à nous dominer sur tous les plans. » (2008 :p.134.) La laideur comportementale, de ce point de vue, serait « assimilable à l'ambivalence » (Gagnebin, 1994 : 40). des idées conçues par les occidentaux et à leurs formes de domination.

II.La négro-laideur en arrière-plan du despote Mongo

Un personnage tyrannique est celui qui, naturellement, abuse de son autorité. Il est injuste, barbare et sadique. Bernard Herencia, à cet effet, ajoute que le tyran met en évidence des pratiques inconstitutionnelles ou discriminatoires. Il agit ou alors « gouverne sans lois fondamentales » (Herencia, 2013 :120). Dans *Voyage initiatique* de Noël-Aimé Ngwa-Nguéma, le tyran est dénommé Mongo. Pour imposer ses pratiques despotiques après l'indépendance, il tripote la constitution de son pays. Et, par la suite, prend le pouvoir puis crée le parti unique. Son agir s'entraperçoit comme l'aboutissement d'un système politique chamboulé. L'extrait suivant en est une parfaite illustration :

> Le 15 janvier, le premier ministre Mongo devenait officiellement président de la République. Les députés de l'opposition majoritaire boycottèrent la cérémonie d'investiture en ne s'y rendant pas. Ils entendaient par-là, protester énergiquement contre la manière dont la constitution avait été tripotée. C'était peine perdue, car Mongo se moquait de ce jeu que le PP qualifiait de démocratique. Il y voyait un danger pour lui et pour le pays, entendu qu'il s'identifiait avec celui-ci. Il prêta néanmoins serment de respecter la constitution et les autres institutions de l'Etat. Puis commencèrent les grandes manœuvres en direction de l'opposition : un cocktail de charme et de menaces auquel certains députés du PP se laissèrent prendre, malheureusement pas en nombre suffisant pour obtenir la majorité des voix que cherchait Duvalier. Alors le président Mongo décréta le parti unique et le PND devint seul parti autorisé. Ce fut le début de la terreur ; car tous ceux qui osèrent parler encore du multipartisme furent déclarés hors la-loi et emprisonnés. Ainsi l'indépendance, au lieu de donner la parole, muselait. On entendant dans l'ère des grands paradoxes et des contradictions douloureuses. Une explication à celle-ci : l'argent. C'est lui qui éclaire bien des comportements d'un certain nombre des cadres revenus au pays peu après la proclamation de l'indépendance. Pour Mongo, en tout cas, l'argent constituait l'antidote de la fièvre démocratique. (*VI:* 185).

Les pratiques tyranniques (modification de la constitution à sa convenance, la création du parti unique) dont fait montre Mongo témoigne du sarcasme[2] qu'il affiche envers les députés de l'opposition. Celui-ci est plus représentatif dans la phrase affirmative suivante : « C'était peine perdue, car Mongo se moquait de ce jeu que le PP qualifiait de démocratique.» Par la mise en exergue du verbe « se moquer », le narrateur traduit l'indifférence et la médisance de Mongo envers les députés qui ne sont pas de son bord politique. C'est alors une manière particulière pour lui de montrer la rupture irrévocable de ses sentiments vis-à-vis de ces hommes d'Etat.

En sus, par l'usitation des vocables à connotation dépréciative tels que : « la terreur » ; « hors la loi » et « emprisonnés », le narrateur matérialise une fois de plus ce qui vient d'être énoncé précédemment. Mongo s'affuble donc des caractéristiques immorales. Il agit à sa manière et selon ses désirs. Ces actes n'ont alors

[2] Le sarcasme est un procédé d'esthétisation qui consiste à ironiser, ridiculiser, voire humilier son interlocuteur. Et, pour Gyno Noël Mikala, c'est la « Figure qui rappelle la satire, le pamphlet, la diatribe, etc. il laisse peu de doute sur le sens du discours du romancier contrairement à l'ironie. Le sarcasme est la forme est la forme la plus accomplie et la plus poussée de la moquérie.il est lourd et comme son but est de blesser, le sarcasme se produit de référence en présence de celui qu'il vise. »Gyno Noël Mikala, *Poétique de la satire dans les romans francophones, op, cit.,* p103.

rien avoir avec les réalités culturelles africaines et occidentale. En cela, serions-nous tenté de dire qu'on voit se préciser à travers ce personnage, « la bipolarité entre un type nettement africain, dans ses grandes lignes, et un type nègre (à la fois en dehors des modèles africains et des modèles occidentaux, création originale du milieu) » ? (Bastide, 1996 :47). La négro-laideur, dans ce cas de figure, devient une évidence. Elle s'entraperçoit selon Régis Carl Monzéo dans « Lecture croisée de la laideur et du risible dans *Lettre à la France nègre* », comme étant « le comportement scatologique des êtres humains à s'en prendre aux autres » (Monzéo, 2021 :158) La négro-laideur se concrétise dans *Voyage Initiatique* avec l'idée du mal, du despote et de l'aigreur comportementale.

Dans cette optique, Mongo prend le pouvoir et devient un personnage influant et vandale. Il fait de son pays, un lieu d'horreur, de mysticisme et de cruauté. L'extrait suivant en dit long :

> Mongo se prit tellement au sérieux qu'il en vint à traiter tous les intellectuels avec un mépris souverain. Il ne reconnaissait plus au-dessus de lui que Dieu seul, encore fallait-il que celui-ci ne fourrât pas trop son nez dans ses affaires à lui ; Dieu trônait dans les cieux et lui sur la terre, dans cette République. […]Et pour finir, Mongo est devenu notre dieu : on sacrifie des vies humaines pour consolider son règne ou pour attirer ses faveurs. (*VI* : 187)

Mongo, dans ce passage, est la représentation toute faite de la laideur comportementale. Les actes qu'il met en évidence tels que le mépris des intellectuels et la trucidation des êtres humains participent du goût de la laideur. L'homme noir, sous ce biais, adopte à nouveau les attributs distinctifs du colon : il aliène et avilit son semblable: Régis Carl Monzéo affirme à ce sujet que : « la posture du Noir est celle d'un asservi à la culture d'ailleurs. En effet, demeuré marqué par la traite négrière et la colonisation, un « malheur généalogique »semble étreindre la condition du Noir. » (Monzéo, 2021 :152)

Par ailleurs, par la mise en évidence du mot « dieu », expression pour désigner Mongo, ainsi que la phrase à tonalité pathético-réaliste : « on a sacrifié des vies humaines pour consolider son règne ou pour attirer ses faveurs », traduisent le ridicule des intellectuels assoiffés du pouvoir et d'argent.

L'argent, comme le présente le narrateur du texte, devient une réalité paradoxale. Il est « créé par l'homme pour le servir, il contribue à son épanouissement et voici qu'il assujettit, asservit : il devient le créateur de l'homme. Conçu pour favoriser les échanges entre les hommes, voici qu'il les dresse les uns contre les autres au point de supprimer le véritable dialogue humain. » (*VI* : 185).

Pour ces derniers, à cause de l'argent, l'honnêteté n'est plus considérée. Ils sont capables de compromettre leur propre existence ainsi que celle de leurs semblables pour des biens éphémères. C'est la raison pour laquelle Mongo est nommé par ces derniers : « grand timonier, guide éclairé, grand camarade » (*VI* :186). Ces expressions aux caractéristiques d'une vie carnavalesque font références à un monde bouleversé voire à l'envers. C'est dans cette optique que Bakhtine dit : « la vie carnavalesque est une vie tirée de son cours ordinaire, dans une certaine mesure une vie à l'envers, un monde renversé (le monde à l'envers) » (Bakhtine, 1970 :143-144). Ainsi donc, dans la République de Mongo, l'anormal devient le normal. Sous ce biais, la négro-laideur devient une vie. Une manière particulière d'affubler à son semblable des idées préconçues en rapport avec le mal et l'ignorance.

En sus, pour ces hommes assoiffés d'argent et de pouvoir, les intellectuels en particulier, déploient tous les stratagèmes possibles pour capter l'attention du tyran Mongo et asseoir son pouvoir despotique. L'extrait suivant le prouve aisément :

> C'est alors que surgirent les poètes du régime. Leurs chants magnifièrent en Mongo l'homme de génie et le mécène. Le père Mimongo fut remercié d'avoir su préparer son fils à ses responsabilités ; et le nom de l'humble mère de Mongo fut immortalisé : heureuse

> était-elle d'avoir porté en son sein, un si grand homme ! On réclama, à la mémoire de ces deux bienheureux de la Nation, des réalisations qui perpétueraient leurs noms et leur souvenir…Ne sachant plus quoi imaginer pour plaire au président Mongo, certains, après s'être vendus, en vinrent à proposer au grand homme les services de leurs femmes et de leurs filles. Rien n'était assez cher pour lui… !Sur l'autel de la gloire de Mongo, on finit par immoler non seulement l'honneur de l'homme, mais l'homme tout court : les sacrifices humains firent leur apparition de manière inquiétante. (*VI* : 186) .

Chanter les louanges d'un être humain c'est le glorifier, le magnifier. C'est tout aussi l'élever voire l'encenser. C'est une pratique culturelle africaine mise en exergue par les habitants assujettis au despote d'un chef d'état. Mongo étant ce tyran, les louanges qui lui sont fredonnées participent de l'exaltation de son être. Manière évidente pour recevoir de lui ses grâces et bienfaits. Par l'usitation du groupe adjectival « l'humble mère de Mongo », le narrateur prouve une fois de plus que ces hommes sont à l'image des esclaves, des avides de pouvoir et d'argent. Ils utilisent toutes les stratégies possibles de langage, la rhétorique par exemple, pour persuader Mongo afin qu'il puisse avoir leur confiance. Ce comportement burlesque pour pasticher Gyno Noël Mikala, suscite une série de mutations entre « *l'être* et *le paraître* ».

En outre, par la mise en exergue des phrases verbales à connotation péjorative suivantes : « Ne sachant plus quoi imaginer pour plaire au président Mongo, certains, après s'être vendus, en vinrent à proposer au grand homme les services de leurs femmes et de leurs filles. » ; « les sacrifices humains firent leur apparition de manière inquiétante. », le narrateur présente l'antipathie, la cruauté et la laideur comportementale de l'homme noir. Sous ce biais, la négro-laideur est sans nul doute mise en exergue. Elle est manifeste ici par l'idée du mal et du méphistophélique.

Le fait de livrer sa famille aux pratiques vampiriques montrer combien de fois l'homme par ses désirs sataniques inassouvis arrive à trucider son semblable en le transformant en un enfer existentiel. Mongo, ici, est à l'image de Satan. C'est fort à propos ce qui fait dire à Umberto Eco dans *Histoire de la laideur* que : « au fur et à mesure que les traits de Satan se dédramatisent, on voit s'accroître la diabolisation de l'Ennemi, auquel on attribue des caractéristiques sataniques. »(Eco, 2007 :185). La cruauté humaine mise en lumière, en corrélation avec la laideur, est perçue comme une tragédie, un phénomène abject. Cela dit, Murielle Gagnebin dans *Fascination de la laideur* trouve alors loisible d'affirmer que toute forme de laideur « n'y est que violence, démesure, hideur » (Gagnebin, 1994 : 69).

Conclusion :

La laideur comportementale a été le moyen par lequel on a pu lire le mal-être dont souffre le peuple Ntsemplois. Elle a été mise en exergue à travers une approche esthétique et satirique, enrichie naturellement par les outils d'analyse stylistique tels que les figures de styles, les tonalités, le vocabulaire appréciatif et dépréciatif, etc. Tous ces éléments ont, sans nul doute, permis de décrypter les manifestations d'une existence disjointe et tourmentée des personnages du texte. D'abord assujettis par les occidentaux, Ongala-Mba et son ami Origo souffrent du fait qu'ils sont devenus des êtres « chauves-souris », symbole métaphorique d'une hybridité culturelle mutilée. Le mélange de leur culture traditionnelle et celle des occidentaux avilis donc leur existence. C'est donc une pratique cruciale qui fait du Noir un personnage négro-laid. La laideur, nous l'avons vue, devient donc une affirmation de soi, une pratique existentielle. Par la suite, elle s'est donnée aussi à lire comme un comportement scatologique signe d'une vie lamentable, pittoresque voire carnavalesque. D'où la notion de négro-laideur. Cela dit, la laideur comportementale dans *Voyage Initiatique* d'Aimé-Noël Ngwa-Nguéma est donc tributaire d'un pouvoir tyrannique, d'un trouble mental voire d'un mal-être existentiel. Tout de même, cette même laideur comportementale ne peut-elle pas aussi être reconfigurée comme une forme de poétisation émancipatrice de la littérature africaine contemporaine ?

Bibliographie

- Aubry (Gwenaëlle), 2007, Le (dé)gout de la laideur, Paris, Mercure de France.
- Bastide (Roger), 1996, *Les Amériques Noires : Les civilisations africaines dans le nouveau monde*, Paris, L'Harmattan.
- Bakhail (Mikhail), 1970, *L'œuvre de François Rabelais*, trans. A. Robel, Paris, Gallimard.
- Béji (Hélé), 1997, *L'imposture culturelle*, Paris, Stock.
- Eco (Umberto), 2007, *Histoire de la laideur*, Paris, Flammarion.
- Firmin (Anténor), 2003, *De L'égalité des races humaines*, Paris, L'Harmattan.
- Gagnebin (Murielle), 1994, *Fascination de la laideur : L'en-deçà psychanalytique du laid*, Paris, Champ Vallon.
- Herencia (Bernard), 2014, « L'optimum gouvernemental des physiocrates : despotisme légal ou despotisme légitime ? » dans *Revue de philosophie économique*, Paris, Vrin, n°2, vol.14, p.119-149.
- Husson (Laurent), 2020, [La « génération offensée » prise dans « l'imposture culturelle » : à propos de *Génération offensée* de Caroline Fourest et de *L'Imposture culturelle* d'Hélé Béji]. Dans *Etudes littéraires africaines* ; n° 50, p.148-151. https://doi.org§10.7202/1076037ar
- MIKALA (Gyno Noël), 2014, *Poétique de la satire dans le roman francophone*, Libreville, Amaya.
- Monzéo (Régis Carl), 2021,« Lecture croisée de la laideur et du risible dans Lettre à la France nègre », dans *Yambo Ouologuem du mépris à la consécration*, Paris, Dianoïa, p.149-162.
- Ngwa-Nguéma (Noël-Aimé), 2008, *Voyage initiatique*, Paris, L'Harmattan.

Biographie de l'auteur

Régis Carl Mounzeo est enseignant-chercheur (assistant) à l'Institut Universitaire des Sciences de l'Organisation Sophine Ntoutoume Emane du Gabon (IUSO-SNE). Docteur en littérature française et francophone, il est reconnu pour sa spécialisation dans le domaine du roman écologique. Sa thèse de doctorat, consacrée à l'éco-laideur dans les romans d'Irène Frain et de Jean-Christophe Rufin, introduit un concept qu'il définit comme une réflexion sur le rapport entre l'homme et la nature, dont les conséquences se caractérisent par une empreinte de laideur. Auteur prolifique, il a publié plusieurs articles scientifiques et a également préfacé l'ouvrage Les expressions figurées en langue yipunu – Repères philosophiques du peuple Bapunu. Ses travaux de recherche et ses publications accordent une place centrale aux problématiques écologiques et aux enjeux liés à la relation entre l'humain et son environnement.